

Andrew Spicer, *Calvinist Churches in Early Modern Europe*

Manchester – New York, Manchester University Press, coll. « Studies in Early Modern European History », 2007, xiii + 272 p.

Willem Frijhoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/16013>

DOI : 10.4000/assr.16013

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 191-321

ISBN : 978-2-7132-2190-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Willem Frijhoff, « Andrew Spicer, *Calvinist Churches in Early Modern Europe* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-55, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/16013> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.16013>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Andrew Spicer, *Calvinist Churches in Early Modern Europe*

Manchester – New York, Manchester University Press, coll. « Studies in Early Modern European History », 2007, xiii + 272 p.

Willem Frijhoff

- 1 Nous en savons infiniment plus sur l'architecture religieuse catholique que sur les temples protestants et autres bâtiments ecclésiastiques de la Réforme. Dans la plupart des pays de la Réforme – dans quelque variante que ce soit, à l'exception peut-être de l'anabaptisme rarement majoritaire ou officialisé – on a simplement repris les bâtiments existants en les purifiant de leurs éléments « superstitieux » ou en les accommodant à sa manière, sans avoir pu dessiner d'emblée un style d'église proprement réformé. D'autre part, ce que l'on pourrait appeler la pudeur visuelle de plusieurs grandes Églises de la Réforme, en particulier celles du courant radical anabaptiste et calviniste, aurait empêché la formation d'un plan protestant réfléchi de décoration des églises. L'opinion courante veut qu'elles se présentent depuis toujours comme des espaces vides, blanchis et démunis des attraits visuels du catholicisme dans leurs expressions romane, gothique, baroque, rococo, classiciste ou néo-gothique. Calvin lui-même aurait été à l'origine d'un grand mouvement de purification des intérieurs d'églises, à commencer par celles de Genève. Ces partis pris ne résistent cependant pas à l'examen érudit des évolutions locales et nationales conduit par A. Spicer dans son beau livre sur les églises réformées dans l'Europe moderne, soutenu par une connaissance parfaite des évolutions particulières dans les cinq régions étudiées : Genève, la Hongrie/Transylvanie réformée, l'Écosse, les Provinces-Unies, et la France huguenote. Si l'on fait abstraction de quelques territoires allemands et helvétiques, son analyse couvre en fait la quasi-totalité de l'espace européen où le calvinisme a joué dans la longue durée d'un statut public.
- 2 Calvin lui-même, qui en 1536 intégra une ville de Genève déjà purifiée par Farel, avait une vision plus spirituelle que physique de la communauté ecclésiastique. Une fois la Parole de Dieu et la Cène assurées, il restait des *adiaphora* sur lesquels on pouvait différer d'opinion. Seule l'imagerie religieuse anthropomorphe, avec son risque

d'idolâtrie, le préoccupait vraiment. Ce n'est d'ailleurs qu'en 1715 que le premier temple neuf entièrement adapté au culte calviniste fut construit à Genève. Dans tous les pays, la pléthore de bâtiments disponibles empêcha longtemps le développement d'un style architectural proprement réformé. C'est par le réaménagement intérieur que les réformés se distinguaient, parfois aussi par la réduction de l'espace, les parties de l'édifice devenues inutiles étant démolies. L'aménagement réformé idéal reçut un début de réglementation dans la Seconde Confession Helvétique de 1566, acceptée peu ou prou par l'ensemble des communautés calvinistes. Ensuite, les échanges dans l'internationale calviniste ont dû favoriser l'uniformisation : pensons au Synode de Dordrecht, 1618-1619, ou aux académies et universités de Hollande, France, Suisse ou Allemagne. Toujours est-il qu'après les excès évidents de l'iconoclasme, le changement de régime confessionnel n'entraîna pas toujours une purification immédiate de l'espace mais plutôt un régime visuel différent. Celui-ci s'exprimait dans une nouvelle ordonnance rituelle de l'espace en réemployant les objets anciens du culte et les ornements qui s'y prêtaient, tels la chaire, les fonts baptismaux, la table de communion, les lustres, les vitraux, la clôture du chœur, les stalles, etc., et dans la multiplication des références bibliques et monuments textuels dans l'espace, tels les dix commandements, la confession de foi, la table des noms des pasteurs, et autres références identitaires. Par ailleurs, les fonctions civiles de l'église étaient réaffirmées là où le calvinisme jouissait du statut d'Église publique. Elle restait une salle de réunion pour la collectivité ou pour les corporations qui en assuraient la décoration, un lieu d'enterrement, et une salle de concert munie d'orgues majestueuses dans lesquelles la communauté investissait lourdement. Dans tous les cas elle demeurait un objet de fierté locale et un symbole identitaire. Les bourgeois et les élites reprirent très vite la maîtrise de l'espace ecclésial, en le surchargeant de leurs armoiries, de bancs réservés marqués de leur chiffre, de monuments funéraires et d'autres objets marqués de leur sceau.

- 3 Résumant l'évolution d'ensemble des églises réformées, on constate que là où seul l'aménagement intérieur d'églises existantes était en jeu, les similarités dans l'utilisation et l'accommodation de l'espace se manifestaient partout en Europe, alors que les constructions neuves – ainsi dans les régions écossaises de réaménagement culturel, pendant une brève période dans la Flandre (Anvers, Gand), puis dans quelques grandes villes et nouveaux villages de Hollande, enfin dans la France d'après l'Édit de Nantes (Charenton, La Rochelle, Rouen, Dieppe, Saumur, Lyon, les régions du Midi) – reflétaient un plan original, les différences de conception architecturale étant dues aux circonstances locales et au statut formel de l'Église. Pour les expliquer, on renverra à deux facteurs négatifs, le refus du luxe et le refus de la superstition (notion par ailleurs diversement interprétée) et quelques facteurs positifs. Ainsi la primauté de la parole qui commandait un plan central, la chaire au centre et les chaises ou bancs tout autour, et la volonté de réaliser, là où une nouvelle construction s'imposait, un modèle idéal d'espace sacré rappelant tour à tour le Temple de Salomon, la communauté à l'écoute de la Parole, ou l'architecture classique à facture baroque.
- 4 C'est d'ailleurs la re-sacralisation progressive de l'espace ecclésiastique au cours des siècles suivant la Seconde Confession helvétique qui permet d'expliquer en grande partie les changements du décor liturgique, les blanchiments des murs et des voûtes, ou le remplacement des vitraux. À la suite de l'épisode révolutionnaire, enfin, le nouvel idéal d'égalité civile et religieuse et d'une unité chrétienne dépassant les clivages confessionnels amena une purification globale des églises, dont on enlevait tout ce qui

rappelait l'inégalité fondamentale de l'Ancien Régime, en attendant la disparition de la fonction funéraire dans les décennies suivantes. Mais cette évolution dépasse les limites temporelles de cette étude. Toujours est-il que les églises protestantes blanchies et vidées de tout objet inutile que nous projetons au début de l'époque moderne, ne semblent que le fruit de mentalités postérieures, réalisé à un rythme fort différent selon la région concernée. L'auteur nous avertit à juste titre qu'il ne faut pas toujours se fier aux intérieurs d'églises représentés sur les peintures anciennes.

- 5 Andrew Spicer a eu raison de se concentrer sur le calvinisme. De tous les courants de la Réforme celui-ci avait probablement la vision la plus cohérente et spirituellement la mieux définie de l'espace ecclésial comme lieu de rencontre de la communauté visible des saints. Les églises luthériennes se sont beaucoup plus adaptées aux évolutions nationales, en suivant la sobriété réformée dans tel pays ou en sauvegardant l'exubérance visuelle dans tel autre. Deux souhaits cependant. Les contraintes imposées à l'aménagement de l'espace par la pratique du *simultaneum* dans les régions à régime pluriconfessionnel auraient pu éclairer la flexibilité du modèle calviniste. Par ailleurs, on peut regretter que l'auteur se soit limité à l'aire européenne, car c'est dans les colonies que les puissances européennes avaient la chance de modeler les nouveaux bâtiments publics à leur gré, en dépit des contraintes imposées par les matériaux de construction disponibles. Un chapitre supplémentaire sur les églises calvinistes construites dans les Amériques, en Afrique ou en Asie aurait donc été le bienvenu. Bâtiments souvent très rudimentaires, à coup sûr, mais en cela précisément meilleure expression d'une vision de base de la communauté réformée. Ces églises et temples de la Nouvelle-Angleterre ou la Nouvelle-Hollande, sur les îles Caraïbes ou dans les factoreries de l'Inde, à Boston, Nouvelle-Amsterdam (New York), Beverwyck (Albany), Mauritsstadt (Recife), Paramaribo, Le Cap, Jaffna, Colombo, Batavia (Jakarta) ou Amboina, ont dû avoir un air de familiarité qui, à l'extérieur comme à l'intérieur, marquait l'unité d'une culture calviniste transnationale.